

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

### ABONNEMENT:

3s. 9d., payable invariablement d'avance.  
On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

### ANNONCES:

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2me " etc., 2 cts. "  
Pour annonces à long terme, conditions libérales.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emprisons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE.

### DES PLANTES CULTIVÉES EN GRAND POUR LEURS RACINES.

De la pomme de terre (patate).

MALADIES, ANIMAUX NUISIBLES, SOUSTRACTION DES FLEURS ET DES FEUILLES.

(Suite.)

Les progrès rapides que la maladie a fait en France, éveillèrent bientôt la sollicitude du gouvernement, et le ministre de l'agriculture se hâta de consulter la Société centrale d'agriculture sur ce grave sujet. Il appela principalement son attention sur les caractères et la marche de la maladie, sur ses causes probables, sur les moyens les plus efficaces pour s'opposer au développement du fléau, pour conserver ou utiliser les produits, enfin pour empêcher que la maladie reparut, si l'on pensait qu'elle fut de nature à se transmettre.

La réponse ne se fit pas attendre : une commission spéciale présenta son rapport quelques jours après. La question y était étudiée avec tant de soin, tellement approfondie, que tous les faits consignés dans une enquête ouverte par la société centrale d'agriculture sur toute la surface de la France, en 1845 et 1846, et depuis, l'expérience de chaque année sont venus justifier les conclusions de cette commission spéciale, en les complétant, et vérifier ses prévisions.

En 1848, 1849 et 1850, on observa des phénomènes semblables. En 1851, le mal s'est, comme les années précédentes, inégalement réparti : tantôt il a épargné des champs qu'il avait envahis les années antérieures, tantôt il a sévi sur des terrains qu'il avait épargnés jusque là.

Sauf quelques modifications légères, qui dépendent sans doute de circonstances atmosphériques plus ou moins favorables et de

l'état des cultures plus ou moins tardives, toutes les observations nouvelles s'accordent avec les résultats précédemment constatés.

### CONDITIONS PRINCIPALES, ÉPOQUES ET MODES D'INVASION.

La maladie des patates se déclare en général dans les mois d'août, septembre et octobre. La température douce et humide est toujours la condition qui provoque le plus le développement et favorise le plus les progrès de la maladie; aucune nature de sol n'a été exempte de ses atteintes. Toutefois, les terrains en pente et bien égoutés y sont presque toujours moins assujettis; et elle y sévit, en général, moins fortement.

Les engrais trop abondants, surtout appliqués directement, paraissent attirer le fléau avec le plus d'intensité.

Aucune variété de patates ne s'est trouvée complètement à l'abri du mal; cependant une ou deux ont en grande partie résisté à l'invasion, lors-même que leurs tiges avaient été frappées. On peut assurer d'ailleurs que très généralement les patates hâtives, ont échappées à la maladie, surtout lorsqu'on a pu les récolter avant l'époque ordinaire de la plus forte invasion. D'ailleurs il est facile de comprendre que ces variétés doivent presque toujours échapper à l'épidémie, puisque leur végétation est terminée et que les produits sont enlevés, avant que la cause extérieure se répande sur les champs.

La marche de la maladie ne varie guère : ordinairement, vers le temps où la maturité s'approche, et affaiblit déjà la plante, l'affection spéciale frappe les feuilles, puis elle passe dans les tiges qui sont hors de la terre pour s'introduire par les tiges souterraines dans les tubercules; ces derniers sont eux-mêmes graduellement envahis: d'abord dans la partie attenante à la tige; puis ensuite l'altération gagne, en suivant les vaisseaux, vers les yeux ou bourgeons.

Un exemple assez frappant de cette marche de la maladie s'observe facilement dans les variétés dites courtes, qui offrent deux ou trois tubercules en chapelets; à la suite les uns des

autres. On voit presque toujours le premier tubercule, c'est-à-dire celui qui tient à la tige, envahi partiellement ou en totalité au moment de l'arrachage, tandis que le deuxième est encore exempt de toutes traces de maladie.

Des signes extérieurs faciles à saisir annoncent l'envahissement partiel ou total d'un champ de patates. Les feuilles se fanant présentent une teinte pâle ou jaunâtre ; des moisissures légères, visibles à la loupe, apparaissent à la surface inférieure ; des taches brunes se montrent sur les feuilles ; les tiges alors jaunies, bientôt tachetées de brun s'affaissent sur le sol. Parfois, du jour au lendemain, cette série de phénomènes s'est manifestée : un quart, un tiers, la moitié de la superficie du champ montre des signes d'une altération profonde, presque subite ; tandis que les touffes exemptes des atteintes du mal restent debout, et conservent souvent les caractères d'une végétation luxuriante qu'on remarquait la veille sur la surface entière du champ. Alors, si on se hâte d'arracher quelques tubercules, on y peut ordinairement découvrir encore les traces de la maladie. Elle ne les a pas généralement atteints, tant que les taches brunes ne se montrent pas le long de la tige.

#### SIGNES CARACTÉRISTIQUES DE LA MALADIE DANS LES TUBERCULES.

On distingue très facilement les signes de la maladie en coupant en deux un tubercule atteint. On aperçoit sur la coupe des petites taches nombreuses, rousses, plus ou moins foncées, disposées en séries ou lignes, suivant les vaisseaux qui se dirigent vers les yeux. Ces taches qui s'étendent irrégulièrement autour des vaisseaux sur leur trajet, forment des sortes de marbrures sur le fond blanchâtre ou jaunâtre de la patate, et envahissent d'abord la partie la plus abondante en fécule.

Si l'on coupe une tranche très-mince d'un tubercule ainsi attaqué, puis qu'on l'oppose à la lumière, on remarque, tout autour des taches brunes, une zone plus transparente que dans les parties saines ; c'est qu'en ces endroits, la fécule a déjà été attaquée et partiellement dissoute.

On caractérisera bien mieux encore cette sorte de maladie en faisant cuire à l'eau ou dans la vapeur les tubercules atteints. Au bout d'une ou de deux heures, selon la quantité de patates, lorsque la cuisson sera complète, toute la portion non attaquée par la matière rousse, s'écrasera facilement entre les doigts, tandis que les parties atteintes résisteront à la pression et resteront sous forme de grumeaux solides.

On pourra même séparer ces parties dures à l'aide d'eau chaude et d'un tamisage qui laissera passer toute la pulpe blanchâtre et saine ; tandis que les portions affectées de la maladie et formant des agglomérations brunes consistantes, resteront sur le tamis.

#### CAUSES DE LA MALADIE DES PATATES.

Quatre opinions se sont manifestées sur la cause de cette maladie ; les uns l'ont attribuée aux intempéries extraordinaires de l'année 1845, notamment à des gelées tardives ; mais cette hypothèse fut abandonnée lorsque l'on eut constaté le développement continu de l'affection, malgré les divers changements de temps et les intempéries les plus variées, durant les années suivantes et sous des climats très différents.

Une opinion plus persistante attribuait le mal à une dégénérescence de la plante ; mais on a dû renoncer encore à cette hypothèse en présence des faits nombreux montrant les mêmes variétés aussi vigoureuses et tout aussi productives que jamais dans tous les champs intacts ou dans les parties des champs épargnées par le fléau. En voyant la même variété, frappée une année, reprendre toute sa vigueur et toutes ses qualités l'année suivante, dans la même localité ; en constatant enfin dans la grande collection de la société centrale, l'invasion du mal à peu près indistinctement sur les différentes variétés, même sur celles que l'on avait fait venir de graines ou de tubercules importés du Pérou. Il a donc fallu abandonner cette supposition gratuite de la dégénérescence de la plante ; du moins aujourd'hui presque tous les agronomes et les horticulteurs ont-ils rejeté cette explication. D'ailleurs, il est maintenant constaté que dans les contrées où la patate croît spontanément, elle est sujette à des altérations analogues.

Des savants ont encore attribué la maladie de la patate à divers insectes ; mais les plus habiles entomologistes ont reconnu que les attaques des insectes n'avaient lieu que lorsque la patate était attaquée.

L'opinion qui prévaut maintenant, d'accord avec tous les faits, reconnaît, dans la maladie spéciale, les effets d'agents extérieurs irrégulièrement transportés, disséminés par l'air atmosphérique, altérant profondément les plantes atteintes, laissant parfaitement saines avec toutes leurs qualités anciennes les patates intactes.

Mais, si l'on admet très généralement que la cause est extérieure, il reste encore chez un grand nombre de personnes des doutes relativement à la détermination précise de cette cause.

Cependant une seule théorie, celle qui fut d'abord admise par de très-savants observateurs, et que nous croyons devoir soutenir avec un grand nombre d'agriculteurs et d'horticulteurs, peut rendre compte de presque tous les faits, de toutes les prévisions, justifiées par des faits, et indiquer diverses mesures efficaces. Les personnes qui l'ont combattue n'ont pu jusqu'ici rien mettre à sa place, rien prévoir, rien conseiller d'utile et de motivé.

Cette explication la voici : La maladie des patates est occasionnée par la végétation d'un parasite, sorte de moisissure légère, dont les semences d'une excessive ténuité, flottant dans l'air en nombre immense, à certaines époques, sont transportées par les vents à toutes les distances.

Disséminées sur les champs en culture, elles se développent chaque année durant la même saison, au fur et à mesure que les circonstances de l'atmosphère deviennent favorables dans chaque localité, et que la plante s'affaiblit naturellement vers l'époque de sa maturité. Aussi a-t-on souvent remarqué que la maladie se trouve limitée par certains obstacles, tels qu'une haie, un mur, susceptibles de modifier les courants d'air, quoique toutes les conditions de culture et de terrain fussent d'ailleurs absolument égales.

On a vu la maladie se manifester tout à coup sur de grandes cultures au moment où une petite pluie ou un fort brouillard venait ajouter à la température tiède de l'été une certaine humidité. Cette humidité semblait activer sur les feuilles de la

patate le développement du parasite dont les semences étaient jusque là demeurées inertes.

La graine se reproduit rapidement et en quantité prodigieuse. L'air en mouvement entraîne ces légers corpuscules comme les plus fines poussières.

Chacune de ces petites semences, invisibles à l'œil nu, se montre sous le grossissement du microscope, formée d'une enveloppe ovale. La science entre dans beaucoup d'autres détails qu'il serait inutile de donner ici, et malgré le grand pas qu'elle a fait faire à la question, elle n'a pas encore pu découvrir le dernier mot de l'enigme.

#### MOYEN DE COMBATTRE LA MALADIE.

On doit planter de préférence en patates les terrains perméables, profonds, peu humides, en pente ou du moins bien égouttés, ou encore ceux qu'on aurait assainis par le drainage.

Quant aux variétés, les patates hâtives ou précoces offrent toutes choses égales d'ailleurs, les plus grandes chances d'éviter la maladie.

Les patates destinées à la plantation doivent être choisies bien mûres, saines, et il convient de les exposer à l'air sec pendant quelques jours après l'arrachage.

(A continuer.)

## HISTOIRE DE LA QUINZAINÉ.

Une nouvelle qui intéresse tous les catholiques du Canada, et notamment ceux du diocèse des Trois-Rivières, est celle de l'élevation de M. le grand-vicaire Lalleche à la dignité épiscopale. Jamais nouvelle ne fut reçue avec une approbation plus générale, une satisfaction plus unanime, et aussi jamais choix ne fut mieux justifié. En effet, celui que nous nommons aujourd'hui Monseigneur Lalleche, s'est toujours distingué par un zèle ardent et éclairé, par une piété tendre et solide, par la pratique de toutes les vertus, par des connaissances approfondies et presque universelles. Le diocèse des Trois-Rivières vient donc de recevoir une faveur qui mérite toute sa reconnaissance, et nous l'en félicitons sincèrement.

Une autre nouvelle d'une haute importance pour nous, diocésains de Québec, c'est que Monseigneur l'Administrateur vient de recevoir du Saint-Père un Bref signé de sa propre main. Ce Bref que le manque d'espace nous empêche de reproduire, est conçu en termes flatteurs et doit dédommager notre évêque des sacrifices qu'il s'est imposés pour doter son diocèse et même tous ceux de la province ecclésiastique, d'une traduction fidèle et soignée du Nouveau-Testament.

Les directeurs de l'Université-Laval ont eu l'honorable idée d'ouvrir un concours littéraire qui aura lieu pour la première fois cette année, et qui se répétera tous les ans. Le sujet choisi par la Faculté des Arts, pour le concours ouvert d'ici au 30 mai 1867, est : *La découverte du Canada*. Nous les félicitons d'avoir pris l'initiative dans une matière aussi importante, et d'encourager la littérature de notre pays, en accor-

dant des primes à ceux qui se livrent à la culture des lettres.

Nos voisins des Etats-Unis courent avec ardeur vers une nouvelle guerre civile. Vraiment, il faut être l'ennemi déclaré de ses concitoyens pour travailler à annexer notre pays à une république qui sera bientôt livrée à l'anarchie la plus déplorable, qui roule vers l'abîme, qui accable ses habitants de taxes, et qui, sous le rapport moral, présente le spectacle le plus dégoûtant !

L'Empereur des Français vient de lancer un décret qui interdit aux représentants de la nation toute discussion sur le discours du Trône !... Son abandon de Rome paraît l'avoir plongé dans un aveuglement complet.

En Italie, Victor Emmanuel et la révolution jouent à l'hypocrisie, et pendant qu'ils aiguissent leurs poignards dans le silence, ils feignent de vouloir exécuter à la lettre la convention du 15 septembre. Mais, espérons-le, eux seuls seront dupes de leurs fourberies, et de leurs noirs desseins.

Maintenant nous allons continuer notre entretien sur la vie si édifiante de Pie IX.

Il n'avait alors que trente et un ans. Là il fit ce qu'il avait fait partout ailleurs, s'occupa surtout des pauvres et distribua des aumônes si abondantes, que quand il revint à Rome, il était pauvre lui-même.

A cette mission se rattache une circonstance que nous sommes heureux de rappeler. Dans un voyage de Valparaiso à Lima, le vaisseau chilien qui le portait, fut assailli par une violente tempête, et n'échappa au danger que grâce à l'habileté et au dévouement d'un pauvre pêcheur nègre nommé Bako, qui parvint, par des efforts extrêmes à le faire entrer dans le petit port d'Arico. L'abbé Mastai témoigna sa reconnaissance à son sauveur par le don d'une bourse de quatre cents piastres. Plus tard, honoré du souverain-pontificat, il lui envoya avec son portrait, une autre bourse de même valeur. Mais Bako mit à profit le bienfait reçu. Ce don sembla pour lui la source de bien d'autres faveurs. Quelques années plus tard, étant devenu riche, il fit construire sur le point le plus élevé de son champ une chapelle qui domine la mer, et dans laquelle il a religieusement placé l'image vénérée du Saint-Père.

En revenant de sa mission lointaine, l'abbé Mastai fut encore soumis à une autre épreuve. Le vaisseau sur lequel il était monté, fit naufrage près des îles Baléares, soumise à l'Espagne. Comme cette puissance avait défendu au Saint-Siège de se mettre directement en rapport avec ses colonies de l'Amérique, le nonce et son secrétaire furent jetés en prison. Voilà donc le futur pape en compagnie de voleurs, et de criminels de toutes espèces. Il y passa un mois. Pendant ce temps, il édifia, instruisit ses malheureux compagnons de captivité, et on rapporte qu'à son départ du cachot il y avait plusieurs bons laïques parmi eux.

De retour à Rome, l'abbé Mastai fut élevé à la prélature et encore rendu à ses œuvres chéries. Il fut

nommé président de l'Hospice de Saint-Michel, le plus ancien et l'un des plus vastes établissements de charité qu'il y ait sur la terre. Le service entièrement désorganisé de cet hospice, requérait des réformes considérables ; en moins de deux ans, le nouveau président répara, restaura, renouela tout. On entendait répéter partout qu'il administrait cette célèbre maison avec une activité, un désintéressement, une bonté, une sagesse au-dessus de toute éloge.

Saint Michel est tout un monde ; on y recueille toutes les misères ; orphelins, orphelines, vieillards, vieilles femmes et pauvres prisonniers. On y enseigne tous les métiers, on y étudie aussi les beaux-arts, et comme on dit à Rome, parmi les orphelins, toute une famille s'occupe de peinture, de sculpture, de la statuaire et de la ciselure. Puis, en face d'un pareil fait, on ne rogit point d'accuser Rome d'être ennemie de l'instruction et des lumières ! Quelle autre ville a jamais si bien traité les pauvres petits orphelins ? Et déjà combien d'artistes aujourd'hui célèbres sont des enfants de cet établissement. . . .

Lorsque le diligent prélat eut rétabli l'ordre, dans cet immense établissement, le Saint Siège le jugea digne de gouverner un diocèse. L'archevêché de Spolette étant devenu vacant, le pape Léon XII grand connaisseur d'hommes, le nomma à ce poste important. A l'occasion de cette nomination, l'abbé Mastai prouva à quel dévouement il s'était réduit pour soulager les misères de ses semblables. Il fut obligé de vendre une petite propriété qui lui restait pour payer les frais de ses bulles.

Pendant les cinq années qu'il administra ce diocèse, sa sollicitude pastorale qui s'étendait à tout et pénétrait partout, lui concilia si bien la confiance, et l'affection générale, qu'il put, sans de trop grandes peines, y maintenir le calme et la concorde, au milieu des troubles sanglants qui éclatèrent en Italie, après la révolution française de 1830.

L'archevêque partageait son temps entre l'étude, le soin des pauvres et des orphelins. Il travaillait encore avec un zèle infatigable à l'amélioration matérielle et morale de son peuple. Un de ses premiers soins fut de doter son diocèse d'un vaste orphelinat qui était en même temps une école gratuite pour les enfants à qui les parents ne pouvaient faire apprendre un métier. Cet établissement a depuis été transformé par les piémontais, aujourd'hui maîtres de Spolette, en caserne.

En 1832, le pape Grégoire XVI le transféra du siège de Spolette à celui d'Imola. Le bien qu'il fit dans son diocèse ne saurait être exprimé par la phrase même la plus éloquente. Quelques détails sont ici nécessaires, et ils ont pour nous d'autant plus d'attrait, qu'ils peignent mieux que ne pourraient le faire toutes les paroles, l'élévation de ses sentiments, l'évangélique bonté de son cœur. Il ouvrit aux jeunes clers sans fortune un asile gratuit dans son séminaire diocésain ; procura aux enfants des classes pauvres le bienfait de l'instruction ; mit les sœurs de St. Vincent de Paul à la tête de l'hospice et des établissements de charité d'Imola ; il fonda et dota libéralement, sur ses revenus,

une maison de retraite pour le clergé ; il créa encore une maison de refuge pour les filles repenties, et un asile pour celles dont la vertu pouvait courir des dangers dans le monde, et pour diriger cette maison de refuge, il fit venir d'Angers quatre sœurs du *Bon Pasteur*. " Car son cœur, disait-il, était perpétuellement troublé à la pensée de ces pauvres brebis perdues qui demandent d'être ramenées dans le berceau. "

Sa charité pour les malheureux était si prodigieuse, que souvent il lui arriva de donner jusqu'à son dernier sou, et qu'un jour même qu'il ne lui restait pas la plus mince pièce de monnaie, il remit à un pauvre femme un couvert d'argent, en lui disant d'aller le mettre au Mont-de-piété, d'où il le retirerait dès qu'il aurait de l'argent. Enfin il gouvernait son diocèse en évêque selon le cœur de Dieu, restaurait les églises et visitait son troupeau, aussi était-il vénéré par tous ses diocésains.

Jean-Marie Mastai archevêque à trente-cinq ans, fut créé cardinal *in pectore* dans le consistoire du 23 décembre 1839, et proclamé dans celui du 14 décembre 1840, à quarante-huit ans.

Voici un trait qui prouve toute la puissance de la parole de ce nouveau prince de l'église : C'était en 1846, pendant le carnaval ; le cardinal d'Imola priait vers le soir dans la chapelle basse de sa cathédrale, et il n'y avait avec lui qu'un enfant de chœur. Tout à coup il entend un grand bruit vers la sacristie, il s'y précipite et il voit un homme étendu par terre et baignant dans son sang, ayant une affreuse blessure ; cet homme fuyant ses meurtriers, s'était réfugié dans ce lieu saint. A peine le cardinal est-il auprès de ce malheureux que trois hommes, le poignard à la main, arrivent pour achever leur victime. Jean Mastai, bravant la pointe des poignards et la rage dont les yeux de ces bandits étaient remplis, les regarda en face en leur montrant sa croix, et en leur reprochant leur crime affreux. Il leur ordonna au nom de Dieu de sortir aussitôt. Ceux-ci effrayés se retirèrent à l'instant, sans proférer une parole.

Le saint prélat envoya vite chercher un médecin, et en attendant son arrivée, il tenait dans ses bras et sur ses genoux le malheureux blessé. Le médecin arrive enfin, sonde la plaie et déclare que la blessure est mortelle, que même le patient va rendre le dernier soupir, s'il subit le moindre mouvement. A cette triste nouvelle, le cardinal se hâte de le confesser et de l'administrer, le tenant-toujours dans ses bras, et l'infortuné eut au moins le bonheur d'expirer sur le cœur de celui qui, cette année là même, devait être le souverain Pontife.

Le 1er juin 1846, le pape Grégoire XVI mourut accablé de travaux et d'années. En sa qualité de cardinal, Jean Mastai s'empressa de se rendre à Rome pour concourir à l'élection d'un nouveau pape, sans se douter de ce qui l'y attendait. Ses voyages à Rome étaient rares, mais lorsqu'il y venait, des gens du peuple qui connaissaient sa charité, disaient en le voyant passer ; voilà le futur pape.

Ce dernier voyage à Rome fut marqué par une circonstance tout à fait digne d'être signalée. Lorsque le bon cardinal, voyageant dans une voiture traînée par des chevaux de poste fut arrivé au centre d'une petite ville appelée Fassonbrone, la foule l'entoura ; car la voiture d'un cardinal allant à Rome dans un moment si solennel et pouvant être pape lui-même, était un véritable événement. Pendant que le peuple le considérait et s'exaltait sur son air de bonté et sur sa beauté, une colombe blanche, qui traversait les airs en ce moment, s'arrêta tout à coup et se posa sur la voiture. A cette vue la multitude battit des mains et un cri de joie sortit de toutes les bouches : " Il sera pape ! Il sera pape ! "

Pour comprendre cet enthousiasme, il faut se rappeler que plusieurs élections pontificales dans les premiers siècles de l'Eglise, ont été faites ainsi miraculeusement par le *signe de la colombe*. Tous les premiers évêques de Ravenne, en particulier, sont connus sous le nom d'*Evêques de la colombe*. On fit tout ce qu'on put pour effrayer l'oiseau ; mais, quoiqu'on fit, la colombe ne voulut pas s'éloigner de l'élu de Dieu. On prit alors un de ces grands joncs d'Italie, et on l'en frappa doucement ; elle sembla un moment céder à cette violence ; mais, après s'être envolée en l'air, elle redescendit sur la voiture, et s'y reposa de nouveau tranquille et rassurée. Alors l'enthousiasme fut au comble : " il sera pape ! il sera pape ! " répétait-on de toutes parts : c'était une véritable ivresse dans le peuple.

Le cardinal Mastai arriva à Rome dans la soirée du 12 juin. Le 15, il entra au Conclave avec les autres cardinaux qui étaient au nombre de cinquante-quatre. Cette auguste assemblée se tint dans le vaste palais du Quirinal. Le cardinal Mastai fut nommé scrutateur. Au premier tour de scrutin, ce cardinal réunit plus de voix que chacun des autres cardinaux ; au second tour, il gagna encore quatre voix, tandis que celui qui l'approchait le plus, en avait perdu deux ; au troisième tour, le nom de Lambruschini ne fut prononcé que onze fois, tandis que le sien le fut vingt-sept fois.

Comme on le voit, on approchait du dénouement et l'émotion du Conclave était à son comble. Dans l'après-midi du même jour, le scrutin fut ouvert à trois heures. Mastai était à son poste pâle et préoccupé. Le résultat de la dernière épreuve l'effrayait. Il avait passé en prière tout le temps qui s'était écoulé entre les deux scrutins.

Cette séance comme les autres, s'ouvrit par le chant du *Veni Creator* ; puis on procéda à l'écriture et au dépôt des bulletins dans le calice. Quelques instants plus tard, le dépouillement des votes commença au milieu du plus grand silence.

Mastai lut son nom sur le premier billet ; il le lut encore sur le second, sur le troisième et ainsi de suite jusqu'au dix-septième sans interruption. Sa main tremblait, et quand sur le dix-huitième qu'on lui présentait, il lut encore son nom, comprenant que le doute n'était plus possible et que la majorité allait lui imposer le terrible fardeau du pontificat ; il pâlit affreu-

sément et une sueur froide coula abondamment sur son front. Dans cet état, il demanda à être remplacé. Mais les cardinaux qui savaient qu'un scrutin interrompu est un scrutin nul, lui crièrent de se reposer un peu. On s'empressât autour de lui, on lui présenta un verre d'eau et ses forces revinrent peu à peu. Tous comprirent que cette grande modestie était une pleine justification de leurs votes. Avant de continuer à lire les bulletins, il s'écria : " Mes frères ayez pitié de moi, ayez pitié de ma faiblesse, je ne suis pas digne... " A ce dernier tour de scrutin, il lut son nom trente-six fois, c'est-à-dire deux fois de plus que le chiffre rigoureusement exigé pour la majorité.

Aussitôt tous les cardinaux se levèrent et acclamèrent Jean Mastai pape...

Le lendemain 17 juin, à neuf heures du matin, le premier cardinal de l'ordre des diacres, annonça du haut du balcon du Quirinal, à la foule immense qui encombra la place, l'élection du nouveau pontife dans les termes suivants : " Je vous annonce une grande joie ; nous avons pour pape l'éminentissime et révérendissime seigneur Jean Marie Mastai Ferretti, cardinal prêtre de la sainte Eglise romaine, qui a pris le nom de Pie IX. " On entendit alors une formidable explosion de cris d'allégresse et de battements de mains. On criait de toute part : " Vive le Saint Père ! vive le père du peuple ! "

## CORRESPONDANCES.

### Culture du navet.

Monsieur le Rédacteur,

Je voyais dans votre causerie du jour de l'an que vous adressiez des reproches aux cultivateurs sur leur négligence à vous rendre compte de leurs expériences et de leurs essais en agriculture. Ces reproches sont sans doute bien mérités et l'apathie des cultivateurs à faire part à leurs semblables de leurs succès ou des avantages qu'ils ont retirés de telle ou telle amélioration ne saurait être trop blâmée. Il n'est pas plus permis d'être égoïste en agriculture qu'en toute autre chose.

Eh ! bien, Monsieur le Rédacteur, pour ne pas me rendre coupable de ce que je suis le premier à condamner chez les autres, et me confiant en votre indulgence et celle de vos lecteurs, je prends la liberté de vous rendre compte de quelques essais que j'ai faits cette année, dans la culture du navet. Voici comment j'ai préparé le champ que je destinais à cette culture : pendant l'automne de 1865, j'ai labouré une partie d'une vieille prairie ; le printemps dernier, lorsque toutes mes autres semences furent terminées, à la fin de juin, j'ai répandu sur mon labour, qui n'avait qu'un quart d'arpent d'étendue, dix bons voyages de fumier d'étable bien décomposé. Après l'avoir étendu, j'ai donné un second labour pour le couvrir, puis un fort hersage. Puis ensuite, j'ai tiré mes sillons avec une charrue ordinaire, n'ayant pas d'autres instruments à ma disposition. Après cette opération, j'ai tracé sur le sommet des sillons, avec un bâton pointu, une ligne de peu de profondeur et j'y ai déposé ma graine de navet. Plus tard, j'ai donné deux sarclages, au moyen d'une pioche. A différentes époques, j'ai éclairci mes plants qui poussaient avec vigueur. J'ai donné aux navets blancs une distance de douze pouces entre chaque, et aux rouges celle de vingt pouces environ.

Croiriez-vous, Monsieur le Rédacteur, que ma petite culture m'a donné quatre-vingt minots de navets! Voici maintenant le profit que j'ai retiré de cette culture: depuis l'automne jusqu'à ce jour, j'ai soigné deux vaclies avec ce légume et elles m'ont donné journellement deux galons de lait, quoiqu'elles soient pour moitié bas de bonne laitière, et malgré qu'elles n'aient mangé que peu de foin, elles ont beaucoup d'embonpoint.

Je crois donc, Monsieur le Rédacteur, qu'avec du soin, on peut récolter au moins 400 minots de navets par arpent et même le double, selon la richesse du terrain; que cette culture est aussi facile que celle des patates. Je crois encore que si on connaissait bien les profits que l'on peut retirer de cette culture, on ne voudrait pas passer une année sans en cultiver une certaine quantité.

L'époque la plus convenable, je crois, pour les semailles du navet est la fin de juin, et cela pour deux raisons: 1<sup>ère</sup>. en tenant alors, la plante a la chance d'échapper aux ravages du puceron, qui cause ordinairement leurs dégâts avant ce temps; 2<sup>de</sup>. on a aussi moins de sarclage à faire, car les mauvaises herbes n'ont plus qu'une végétation faible, et le dernier labour donné au terrain à cette époque avancée, ne leur laisse qu'une faible chance de repaître.

Je crois, Monsieur le Rédacteur, qu'il appartient aux directeurs des sociétés d'agriculture, d'introduire dans chaque paroisse la culture du navet, en accordant de fortes primes pour la culture la mieux soignée et la plus étendue de cette plante.

De plus, les plus habiles d'entre ces directeurs devraient donner dans les différentes parties de leur localité des lectures sur cette culture et sur différentes améliorations qu'il importe grandement d'introduire parmi nous.

Monsieur le Rédacteur, si tous les cultivateurs avaient autant de bonne volonté que moi, je crois que vous seriez satisfait de nous. Je ne crains point de fouler à mes pieds une fausse honte, quand je crois pouvoir être utile.

Wotton, 23 janvier 1867

UN CULTIVATEUR.

### Sucre d'érable.

Voici ce qu'un ami de la *Gazette des Campagnes* nous écrit du comté de Dorchester:

Un cultivateur de St. Anselme, M. Frs. Marquis a remporté le premier prix pour le sucre à l'exhibition de ce comté. Il est à regretter que M. J. C. Taché n'ait pas eu un échantillon de ce sucre pour l'exposition universelle, il n'aurait certainement pas fait honte au Canada à Paris.

Voici les moyens employés par M. Marquis pour faire d'aussi beau sucre. Il recueille l'eau des érables dans des petites chaudières de fer blanc. Il fait bouillir cette eau avec la plus grande précaution. Le feu est entouré d'un fourneau en briques qui a 5 pieds de longueur, sur 3½ de largeur et 12 pouces de hauteur. Au lieu de chaudrons, il se sert de chaudières en tôle qui couvrent presque entièrement la surface supérieure du fourneau. Cette tôle est galvanisée, ses feuilles ont 6 pieds sur 2½. Une seule suffit pour une chaudière. Comme chacun de ses vaisseaux n'a que dix-huit pouces de largeur, le fourneau en reçoit deux. Le tuyau qui donne passage à la fumée est à l'extrémité opposée à l'ouverture par où l'on introduit le bois, ce qui fait que la chaleur se répand dans toute l'étendue du fourneau.

Avec ce système, on est sûr d'économiser considérablement le bois et de ne jamais faire brûler l'eau le long des parois de la chaudière. Tous nos cultivateurs qui ont des érabières sur leur terre ou qui se livrent à la fabrication du sucre, devraient employer ce système.

### Le village de Ste. Anne à l'Exposition universelle de Paris.

Le Collège de Ste. Anne, à la demande de J. C. Taché, écrivain, député ministre de l'Agriculture, etc., a fait exécuter un plan en relief de cet établissement, de l'église et de tout le village. Ce plan, qui doit être envoyé à l'exposition universelle de Paris, est d'une exécution aussi parfaite qu'on pouvait l'attendre. Plus on l'étudie avec attention plus on se convainc qu'on a tenu compte des détails les plus minutieux. Mais ce qui frappe surtout et avant tout le regard, c'est la distribution des couleurs variées des maisons, des étables, etc. On y voit les champs sous le véritable aspect qu'ils présentent par une belle journée du printemps. Les bocages, les rochers avec leurs arbres qui les couvrent, les jardins avec les arbres fruitiers, les palissades, les clôtures, tout y est d'une exécution parfaite, et nous ne craignons pas d'assurer que, dans son genre, ce travail est un véritable petit chef-d'œuvre.

Ce plan qui est en bois, a une étendue de 12½ pieds en longueur, 5½ en largeur, et 15 pouces dans sa plus grande élévation, qui représente une partie de la montagne qui domine le Collège. Il représente une étendue de terrain de 16½ arpents en longueur, de 7½ en largeur.

Ce travail a été exécuté sous l'habile direction du Révd. M. Stanislas Vallée, qui a déjà doté la chapelle du Collège d'un magnifique tabernacle.

Le Collège envoie encore à l'Exposition, un album contenant 30 photographies représentant le personnel de l'École d'Agriculture, les bâties et les animaux les plus remarquables de la ferme; de plus un plan général de toutes les terres, où se trouvent désignées les améliorations exécutées, quatre plans représentant l'intérieur des bâties de la ferme, des spécimens des différents grains récoltés ici, et enfin un mémoire sur la paroisse, le village, le collège et l'école d'agriculture.

Ste. Anne espère encore une petite presse à imprimer, qui est de l'invention de M. Eusèbe Anctil.

Le grand mérite des instruments de ce genre consiste dans la simplicité du mécanisme, et c'est là ce qui attire l'attention dans ce travail de M. Anctil. Cette petite presse est construite sur un plan neuf, de sorte que son auteur a le mérite de son invention et de sa confection. Elle fonctionne très-bien et fait honneur au talent et à l'habileté de M. Anctil.

### La tempérance.

Nous avons appris avec plaisir que quelques-unes de nos paroisses ont déjà fourni de nombreux souscripteurs au travail de M. A. Mailloux, V. G., sur la tempérance. St. Grégoire qui est toujours à la tête du mouvement, quand il s'agit d'œuvres utiles et qui après Ste. Anne est celle de toutes les paroisses qui fournissent à la *Gazette* le plus grand nombre d'abonnés, a fait la demande de 300 exemplaires; St. Charles, Rivière Noire, 205; Ste. Famille (I. O.) 250; Cap St. Ignace, 167; l'Isle-aux-Coudres 75, chiffre plus élevé que celui du nombre de familles; Baie du Febvre, 100. L'exemple de ces paroisses devrait être suivi partout, c'est le temps ou jamais de prouver que nous comprenons nos propres intérêts et que nous savons au moins faire de légers sacrifices pour les sauvegarder.

### Le Luxe.

Nous terminons aujourd'hui la série d'articles sur le luxe que M. A. Mailloux, V. G., a bien voulu communiquer à la *Gazette*

des Campagnes. Sous peu de jours ces articles seront réunis en volume et mis en vente.

Voilà donc encore un travail bien précieux offert au public canadien. Comment va-t-on l'accueillir? Les femmes et les filles surtout vont-elles y attacher toute l'importance qu'il mérite, en feront-elles leur profit? Nous le désirons ardemment, mais nous le disons en toute franchise, nous n'osons l'espérer pour toutes, tant le luxe est déjà enraciné en quelques endroits.

Nous savons qu'on a déjà dit quelque part: " Ces articles sont exagérés et trop sévères. " Mais où est donc l'exagération? Se trouve-t-elle dans les textes de l'Écriture Sainte qui en font le fond, se trouve-t-elle dans les extraits des mandements de nos évêques, cités avec tant d'à-propos? Non, sans doute, et s'il y a exagération quelque part, elle se trouve dans l'amour des vaines parures et dans le jugement inconsidéré que quelques personnes ont déjà porté sur un ouvrage aussi sérieux. Soyons donc de bon compte, et ayons que le luxe prend déjà dans nos campagnes des proportions bien capables d'inquiéter. Qui peut nier aujourd'hui que le luxe entraîne des dépenses extravagantes et ruineuses, et que l'avenir d'un grand nombre d'enfants en souffrira considérablement? Qui peut nier que l'attachement aux vaines parures détruit dans le cœur d'une femme la piété, l'amour du devoir, la modestie et toutes les vertus qui font le plus bel ornement de son sexe?

### Sage réflexion d'un ami de l'agriculture.

Voici ce qu'un canadien distingué par les immenses sacrifices qu'il s'est imposés pour venir en aide à ses semblables et se grands travaux en faveur de la colonisation, nous écrit de Rustico, Isle du Prince Edouard, où il réside actuellement :

" J'ai vu avec un grand regret la négligence, de nos compatriotes à payer leur abonnement à la *Gazette des Campagnes*. Je les crois bien moins excusables que nos bons Canadiens qui sont en arrière d'eux sous le rapport des sciences et des lettres. Mais je les crois plus avancés qu'eux sous le rapport de l'agriculture. "

### RECETTE.

#### Vaches qui donnent des coups de pied.

Quelques vaches donnent des coups de pied quand on les traite. Quelques-unes sont devenues méchantes par suite de mauvais traitements, la plupart ne sont que chatouilleuses, ou bien elles éprouvent de la douleur au pis, par suite de crevasses. Quelle que soit la cause, l'effet n'est pas moins fâcheux, parce que souvent le seau à traire et le trayeur lui-même sont renversés.

Un moyen très-facile d'empêcher une vache de frapper avec un pied de derrière consiste à lui lever un pied de devant. Mais au lieu de faire tenir ce pied levé par un homme, comme cela a lieu pour les chevaux, on le fixe avec une corde.

Il faut prendre une longue corde, en nouer ensemble les deux bouts, lever le pied de la vache, en lui faisant plier le genou assez pour que les sabots touchent au coude. On place alors la corde de manière qu'elle fasse le tour de la jambe ainsi repliée sur elle-même; en passant d'un côté sur le paleron, et de l'autre côté sur l'avant-bras, tout près du poitrail. L'articulation du boulet maintient la corde dans cette position en l'empêchant de glisser, et la vache a ainsi un pied en l'air, sans qu'on soit obligé de le tenir. Après quelques efforts pour se dégager, elle reste ordinairement tranquille.

(Pour la *Gazette des Campagnes*)

## DU LUXE ET DES VAINES PARURES

AU POINT DE VUE CHRÉTIEN ET CATHOLIQUE.

(Suite et fin.)

Mais gardons-nous de nous faire illusion ou de nous endormir, car il n'y a pas de temps à perdre, nous disait tout récemment la *Gazette des Campagnes*. Elle avait grandement raison. Car l'orgueil du luxe et de la vanité est une des maladies morales dont la contagion se répand avec une épouvantable rapidité. Jugeons-en par le peu d'années qu'il a fallu pour arracher, d'un si grand nombre de cœurs, l'admirable modestie qui faisait la gloire des femmes de nos campagnes, et pour la remplacer par les excès de luxe et de vanité que nous voyons aujourd'hui, et qui font gémir et nos évêques, et nos curés, et toutes les personnes chrétiennes sans exception.

Encore une fois, il n'y a pas de temps à perdre pour mettre la main à l'œuvre, car, avant peu d'années, l'orgueil du luxe et son inséparable compagne, la vanité des parures, auront envahi toute notre population de la campagne. Alors il n'y aura plus de remède possible pour nous sauver, comme le prouvent évidemment ces divines paroles, déjà citées: *L'assemblée des superbes DEMEURERA INCURABLE, parce que la tige du péché prendra racine en eux, sans qu'ils le connaissent.* Oui, la tige du péché d'orgueil prendra racine en nous, sans que nous le connaissions, comme les serviteurs du Père de famille ne connaissent pas l'herbe d'où devait sortir l'ivraie, comme nous n'avons point connu, dans le principe, ce que devait produire ces petites vanités que les filles et les femmes mettaient dans leurs garnitures, sur leurs chapeaux, etc., etc.

Souvenons-nous que c'est l'unio seule qui fait la force, dans le bien comme dans le mal. Nous nous sommes unis pour propager le luxe, unissons-nous pour le détruire. Mais unissons-nous, et sans retard. Plus donc le mal du luxe est séduisant, entraînant, contagieux, plus nous avons besoin de nous unir pour nous fortifier dans le combat. Et y a-t-il un mal plus séduisant que la beauté du luxe et celle de la vanité des parures? Y a-t-il un mal plus entraînant que l'orgueil du luxe et de la vanité qui trouve un auxiliaire tout puissant dans les instincts d'amour-propre et de vaine gloire dont le pauvre cœur humain surabonde? Enfin, y a-t-il un mal plus contagieux que celui qui flatte agréablement la concupiscence des yeux, dont l'Écclésiastique a dit: *Qu'y a-t-il parmi les créatures de plus malin que l'œil?*

Il faut donc nous unir, ou bien nous résoudre à périr; il n'y a point de milieu.

Mais qui se mettra à la tête de cette société? Je réponds: ou je désespérerai de l'avenir de mon pays catholique, ou il doit avoir assez de foi et assez de courage religieux dans le cœur des filles et des femmes de nos campagnes, pour que toutes celles que leur éducation et leur position sociale ont placées à la tête de notre population, veuillent enfin écouter la prière que leur adressait notre vénérable archevêque, feu Monseigneur Signai, en 1847, et s'unir pour combattre ce redoutable fléau. Il est digne d'elles, et ce serait peut-être pour quelques-unes d'entre elles une réparation, il est digne d'elles de se mettre à la tête de cette société et, par leur exemple, d'entraîner toutes les autres dans ce mouvement de réforme religieuse et sociale, digne de tout cœur qui aime sincèrement sa religion et son pays.

Comment refuseraient-elles d'accepter cette belle et sainte mission, après l'exemple que leur ont donné les hommes qui



étaient à la tête de notre population catholique de nos campagnes, dans l'établissement de la société de Tempérance ? Pourraient-elles la refuser sans prouver qu'elles aimeraient plus leurs parures d'orgueil et de mauvais exemple qu'elles donneraient aux classes inférieures, que l'honneur de leur religion, la conservation des mœurs et de la modestie dans les vêtements, qui rendent la femme catholique vraiment grande aux yeux de Dieu et des hommes, et la rendent l'objet, non des attentions hypocrites et sensuelles, mais du respect et de la vénération de tous les hommes, même les moins honnêtes.

Quelle joie, d'ailleurs, pour les bons curés de nos campagnes ! Avec quelle bonne volonté, avec quel bonheur ne verraient-ils pas ce retour vers la modestie chrétienne dont personne, mieux qu'eux, connaît devant Dieu la toute puissante influence sur les mœurs ! Avec quel empressement ils se dévoueraient à cette belle société, en l'encourageant de tout leur pouvoir !

Mais quelles seraient les bases de cette société ?

Avant de répondre, je prie de remarquer qu'on ne remédie à rien par des demi-mesures. Ces demi-mesures pallient le mal, mais ne guérissent point. C'est renfermer le loup, à la vérité, mais dans la bergerie. Nous avons, pour nous convaincre de cette vérité, les essais qui ont précédé la société de la croix.

Autant et plus même que l'amour pour les boissons enivrantes, l'orgueil du luxe et des vanités des parures est un mal trop funeste, il nous met en rapport trop direct avec l'orgueilleux Lucifer, pour ne point comprendre qu'il faut une mesure complète et énergique pour en triompher.

D'ailleurs, un sacrifice perd sa valeur aux yeux de Dieu quand il est fait à demi ; il ne satisfait point la conscience catholique ; il n'est point digne de celui qui nous a dit : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit.*

Je ne crois pas nécessaire d'avertir les filles et les femmes qui se mettraient à la tête de cette généreuse société qu'elles doivent s'attendre à certaines persécutions, suscitées contre elles par les quelques personnes d'un esprit borné et dont les opinions du siècle ont détruit le bon sens chrétien. Qu'elles se mettent résolument au-dessus des moqueries de ces mauvaises chrétiennes qui, au grand jour du jugement, seront forcées de faire l'apologie des femmes qui se seront montrées hautement les disciples du Dieu couronné d'épines. Voici les paroles que le livre de la Sagesse a préparées pour elles : " Insensées que nous étions, leur vie nous paraissait une folie, et leur mort honteuse. Ce pendant les voilà élevés aux rangs des enfants de Dieu, et leur partage est avec les saints. Nous nous sommes donc égarées de la voie de la vérité ; la lumière de l'intelligence n'a point lui pour nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous. Nous nous sommes lassées dans la voie de l'iniquité et de la perdition. — De quoi nous a servi notre orgueil ? Qu'avons-nous retiré de la vaine ostentation de nos richesses ! Toutes ces choses sont passées comme l'ombre ! "

Chacun son tour, disait Abraham au riche qui, pendant sa vie, s'était vêtu des luxurieuses étoffes de pourpre et de lin. *Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu les biens dans votre vie, et Lazare les maux. Or maintenant celui-ci est consolé, et vous tourmenté.* Chacune donc sa gloire ; ou celle de la terre pour les orgueilleuses, ou celle du ciel pour les humbles de cœur.

#### AVERTISSEMENT.

Cet essai sur le luxe et la vanité des parures aurait dû se terminer par un règlement proposé à la conscience des femmes et des filles de notre pays catholique ; mais je n'ai pas cru opportun de le leur présenter aujourd'hui. Les préjugés, les fausses raisons, l'entraînement et, surtout, le mauvais exemple donné par les personnes qui se sont laissées dominer par ces

deux maladies morales, s'en est fait dédaigner.

J'ai cru devoir commencer par éclairer l'esprit, réveiller la conscience chrétienne et montrer l'erreur et les suites funestes de ce que plusieurs regardent comme leur étant permis, sans danger soit pour leur salut, soit pour la conservation de la modestie, dans les personnes du sexe.

On verra, en lisant ce petit ouvrage, que j'ai écrit sans passion, sans préjugé et sans parti pris d'avance de trouver blâmable ce qui ne l'était pas. Mes raisons, mes preuves, mes autorités, sont là. Qu'on veuille les étudier de bonne foi, et les peser dans la balance de la conscience catholique, et on se convaincra que j'ai raison de blâmer le luxe et la vanité des parures dans une personne qui fait profession d'appartenir à Jésus-Christ. Et, si l'on trouve que j'ai raison, la conscience et la bonne foi font, l'une et l'autre, un devoir d'avouer qu'on a tort de se permettre ce qu'elles condamnent. De là, il n'y a qu'un pas à faire, pour mettre la main à une réforme qui intéresse toutes les personnes qui aiment franchement et leur religion et leur pays catholique.

En étudiant sérieusement les questions que je traite dans ce petit volume, on comprendra facilement que le fléau du luxe et des vaines parures, est un mal qui ne traîne à sa suite que des ruines et des maux sans nombre.

Je ne demande point à être cru sur parole, mais qu'on veuille m'entendre et écouter mes raisons, et on apprendra : 1o. que le luxe et la vanité des parures détruisent le bien temporel des familles des habitants de la campagne ; 2o. que les exigences de ces deux grandes maladies morales font surgir une opinion publique qui tend à créer des besoins déraisonnables, qui exigent des dépenses ruineuses pour les familles de la campagne, toujours restreintes de leurs ressources pécuniaires ; 3o. qu'elles font naître une rivalité funeste et insensée qui n'a pour but que de pousser à l'achat de certains objets étrangers, qui coûtent beaucoup d'argent, sans aucun profit pour la bourse des cultivateurs, qui doivent trouver dans la culture de leurs champs et le travail domestique ce qui doit pourvoir à leurs vêtements ; 4o. que le luxe et la vanité des parures ôtent le goût des choses sérieuses, disposent les âmes à se nourrir de folies, et font négliger les besoins réels et même indispensables pour satisfaire des penchants que les lois de la religion et du vrai patriotisme condamnent ; 5o. que, dans un pays comme le nôtre où tout est à faire, il est souverainement imprudent de sacrifier les biens de notre jeune génération, pour satisfaire des exigences sociales qui n'ont pour fin que le vain plaisir de porter des habits, des parures, des vanités, qui ne sont propres qu'à nourrir des penchants que la conscience oblige de reprimer ; 6o. enfin, que tous les canadiens devraient comprendre qu'ils doivent s'emparer du sol, s'y fixer et ne négliger aucun moyen pour le mettre en valeur. Mais comment parviendront-ils à ce but si intimement lié au bonheur et à l'accroissement de la race française, si les produits de leurs champs sont consumés pour contenter l'amour du luxe et des parures ? A part toutes les considérations de l'ordre religieux, l'amour de la conservation comme peuple ne devrait-il pas suffire pour décider chaque personne à se retrancher toutes les dépenses superflues pour aider nos jeunes compatriotes à établir solidement leur avenir sur des terres nouvelles.

Qu'on veuille donc se donner la peine de méditer ce que contient ce petit ouvrage fait, on doit le savoir, dans la pensée d'aider à corriger des habitudes qui, moins dégradantes aux yeux du corps que celles de l'intempérance dans l'usage des boissons fortes, sont cependant d'une nature beaucoup plus funeste au bonheur et à l'avenir d'une population qui veut vivre, grandir et se créer un existence heureuse et prospère.

AL. MAILLOUX, Ptro. V. G.

**DES LITIÈRES.**

**MOYEN DE SUPPLÉER A LA PAILLE.**

(Suite et fin.)

Où ne se borne pas à étendre de la bruyère sous le bétail, on mêle encore avec le fumier les gazons enlevés avec la houe en écartant le sol, et l'on fait du tout, dans les champs, des tas qu'on laisse subsister jusqu'à ce que la décomposition de ces matières soit accomplie. Lorsque ce fumier, ainsi mêlé d'une petite quantité d'excréments animaux, est bien consommé, et qu'on l'étend sur les champs en quantité suffisante, il produit souvent de très-belles récoltes de seigle et surtout de blé noir. Comme il n'y pousse que très-peu de mauvaises herbes, le terrain n'a pas besoin de jachère, et il rapporte consécutivement six ou sept récoltes, qui du reste vont successivement en déclinant. Les personnes qui ne savent pas à combien de difficultés cette acquisition d'engrais est liée, sont disposées à envisager cette opération comme très-recommandable, et ces terrains à bruyère comme d'une grande utilité. Le célèbre de Luc, entre autres, dans son voyage à travers ces contrées, trouva dans cette circonstance des motifs pour se prononcer contre le partage des communes. Du reste, il est sans contredit des cas où, sans faire un mauvais calcul, le cultivateur peut avoir recours à ce moyen et où il peut avec avantage employer de la bruyère pour la litière des bétails. Cela peut avoir lieu surtout dans les bergeries, où, par l'action des excréments de moutons, cette plante est plus facilement décomposée.

Plusieurs autres substances végétales telles que les joncs, les plantes aquatiques, le petit genêt, la mousse, la fougère, etc., peuvent, à défaut d'autres, être employées avec avantage comme litière. Quelques-unes, surtout la fougère, ainsi que toutes les autres plantes qui donnent beaucoup de potasse dans l'incinération, produisent un terreau très-fertissant. Elles se décomposent d'autant plus facilement qu'elles ont mieux conservé leurs sucs lorsqu'on les met sous le fumier; mais alors elles ne procurent pas au bétail une couche aussi saine. Lorsque ces plantes ont été séchées, elles ne se décomposent plus que difficilement; alors on est réduit à laisser longtemps en tas le fumier dont elles font partie.

On ne doit employer qu'avec une extrême circonspection les balayures de grange dans les fumiers, lorsqu'on cherche à débarrasser les champs des mauvaises herbes. Les semences qui se trouvent dans ces balayures ne sont pas toutes détruites, même par la fermentation putride; le mieux est d'employer ces balayures pour les engrais qu'on destine aux prairies.

Plusieurs auteurs ont conseillé de se servir de terre pour litière. Des gazons enlevés à des places où ils sont inutiles, peuvent être convertis en terreau, et donner une excellente espèce d'engrais, et cette substance peut sans aucun doute, être considérablement améliorée par son passage dans les étables, où elle absorbe les urines et l'humidité surabondante des excréments en

général. Mais la terre pure ne peut pas devenir un véritable engrais. Elle ne peut qu'absorber le fumier et une partie des urines. Outre qu'il serait extrêmement difficile de tenir les bestiaux au sec par ce moyen, cette méthode entraînerait après elle des transports et un travail extrêmement longs et pénibles, tant pour amener la terre près des écuries et l'y introduire sous le bétail, que pour la débarrasser et la charrier ensuite sur les champs. Je ne me souviens pas d'avoir vu mettre ce procédé en pratique, et je n'ai pas connaissance qu'il ait existé nulle part, excepté sur les côtes des comtés de Norfolk et de Suffolk en Angleterre, où l'on charrie, pour s'en servir de litière lorsqu'il est sec, le sable rejeté par la nier, lequel est composé en plus grande partie de débris de coquillage et de chaux. Au reste cela n'a lieu que dans les villes; le fumier qui est mêlé de cette espèce de sable doit être très-actif.

C'est tout autre chose lorsqu'on transporte de la terre, surtout de la marneuse, dans les cours ou places à fumier, et qu'on la met en tas pour l'arroser avec du purin. On fait au milieu du tas un enfoncement en forme de bassin dans lequel on verse le liquide; et pour accélérer l'introduction du purin dans le monceau de terre, on pratique, à l'aide d'une barre de fer, des trous qui s'étendent dès le bassin, aux diverses parties du tas. Lorsque la terre est suffisamment imprégnée de sucs, on la transporte alors sur les champs; quelquefois on entoure le tas de fumier d'un mur de cette terre, en guise de clôture, et l'on fait alors sur ce mur un petit canal, où se versent les eaux surabondantes du tas. Lorsque ce mur de terre a demeuré dans cet état pendant quelques années, et que sans doute il a absorbé beaucoup d'émanations des cours où le bétail est renfermé, on charrie cette terre sur les champs, et elle y produit un grand effet. Mais avant d'entreprendre cette opération, tout utile qu'elle soit en elle-même, il faut bien calculer les frais que doit occasionner tant le transport de la terre dans les cours et de là au champ, que le travail de l'arrosage.

(Extraits de THAER.)

**Nécessité pour un cultivateur d'avoir des notions de médecine vétérinaire.**

Dans la médecine vétérinaire, où l'on ne peut pas même, comme dans la médecine humaine, interroger le malade, il est si facile de confondre des maladies très-différentes, qu'un fermier même expérimenté court grand risque, quand il soigne un animal malade, de compromettre sa vie au lieu de le soulager. Cependant tout cultivateur doit posséder au moins quelques notions de médecine vétérinaire et d'anatomie, pour être en état de donner des soins aux bêtes dans les maladies et les accidents les plus simples. Mais les cultivateurs instruits, de même que les ignorants, doivent être bien convaincus qu'il vaut beaucoup mieux prévenir les maladies qu'avoir à les traiter, et que des soins intelligents et un bon régime sont préférables à toute la science vétérinaire qu'accompagneraient le désordre,

l'incurie, la brutalité dont on a si souvent le triste spectacle.

**Nécessité pour un cultivateur de savoir reconnaître si un animal est malade.**

La plupart des cultivateurs craignent, non sans raison, de dépenser de l'argent; souvent la valeur d'un animal malade est si faible qu'il vaut mieux risquer de le perdre en le soignant soi-même que de le faire soigner par un vétérinaire; les vétérinaires sont donc rarement appelés. Aussi est-il très-important pour tout cultivateur d'observer ses bêtes afin d'acquiescer ce coup d'œil exercé, habitude du maniemant à l'aide desquels il peut juger avec certitude l'état d'une bête, et s'assurer qu'elle est en parfaite santé; ou, si elle n'est pas en parfaite santé, qui lui permette de reconnaître quelles causes ont produit le mal et quels moyens peuvent le faire disparaître. Pour cela il faut d'abord *aimer les bêtes*; je ne me lasserai pas de le répéter, *aimer les bêtes* est la plus sûre garantie de succès, dans l'élevage, dans l'éducation et dans l'emploi, quel qu'il soit, des animaux. Celui qui vit beaucoup avec les bêtes, qui les observe bien et qui les aime, parvient à les *comprendre*.

**Aphorismes du P. Michel.**

Etes-vous dominé par des difficultés sérieuses? Envisagez-les en face et ne désespérez point. L'homme intelligent et courageux vient à bout de tout.

Lorsqu'un obstacle se présente, pour le vaincre, il ne s'agit que de trois choses: vouloir d'abord, se mettre ensuite résolument à l'œuvre, et puis, enfin, persévérer avec énergie.

En agriculture, toujours la victoire répond à l'effort, et l'on est heureux et fier alors de tout ce que l'on a fait.

Il suffit souvent de quelques travaux exécutés avec intelligence et à propos pour doubler et tripler le revenu d'une terre.

Abritez par un rideau d'arbres les terrains élevés, et les ravages qu'y faisaient les vents ne seront plus. Pratiquez des défoulements dans les terres qui manqueront de profondeur, et vous y verrez bientôt croître tous les produits.

**ANNONCES.**

**A VENDRE.**

UNE TERRE de trois arpents et demi de front, sur soixante dix de profondeur; avec Maison, Grange et Etables y attenantes.

Cette propriété est située près de l'église de Batiscau, sur le bord du fleuve.

S'adresser à Batiscau à

M. GASPARD DUVAL,

1er février 1867.

Propriétaire

AVIS.

M. A. KEROUACK, Libraire de cette ville, partira pour l'Europe vers la fin de Février. Ceux qui désireraient lui confier des Commissions devront s'empresser de le faire d'ici au 20 février; de même ceux qui lui doivent devront le payer d'ici à ce temps.

M. A. KEROUACK se chargera des commandes pour l'Irlande, l'Angleterre, la France, la Belgique, la Suisse l'Allemagne; et pour l'Italie, depuis Venise jusqu'à Rome et Naples.

Ceux qui enverront leurs ordres par lettres devront les faire accompagner du prix réel ou approximatif des objets demandés.

St. Hyacinthe, 4 janvier 1867.

**RUSSELL HOUSE**  
OTTAWA, C. O.

Le soussigné a le plaisir d'annoncer au public voyageur qu'il vient de peindre et de tapisser le vaste Hôtel ci-dessus et les meubles les plus confortables y ont été placés.

Par une stricte attention le propriétaire espère mériter une part du patronage du public voyageur.

Etant à proximité des Bâtisses du Parlement, du Bureau de Poste et des Eglises, l'Hôtel Russell se trouve au centre des affaires.

Pour l'ouverture de la Session le Soussigné se propose de faire de nouvelles améliorations qui lui permettront de recevoir un plus grand nombre de pensionnaires, surtout les membres de parlement.

Durant l'hiver plusieurs pensionnaires seront reçus.

JAMES A. GOUIN.

Ci-devant, et pour plusieurs années attaché à l'Hôtel Russell, Rue du Palais, Québec.

**BROME DE SCHRADER,**

Importé de la maison Vilmorin, Andrieux et Cie., de Paris, par le propriétaire de la Gazette des Campagnes.

On peut se procurer à l'imprimerie de la Gazette des Campagnes de la graine de Brome de Schrader.

Les écrits qui ont paru dans les Nos. de la Gazette des Campagnes du 1er mai et 1er juillet 1865, ainsi que du 2 janvier 1866, recommandant la culture de cette plante fourragère, pouvant donner deux récoltes par été, suffisent pour inviter les cultivateurs à envoyer 25 cents en estampilles, par lettre affranchie, au soussigné qui s'empresera de leur faire parvenir, par le retour de la malle, un paquet de cette graine, suffisant pour en faire l'expérience, et pouvoir se procurer de la graine pour l'année prochaine.

FIRMIN H. PROULX

**Dr. WOOD,**

Propriétaire de

L'Infirmerie de Cancer d'Ottawa,

Rue Sparks et Marie,

**OTTAWA, C. O.**

**CANCERS GUÉRIS** par un procédé nouveau, mais certain, rapide et ne causant presque aucune douleur et sans l'usage du couteau.

La guérison sera garantie, et comme preuve de ceci aucun paiement n'est demandé, jusqu'à ce que la guérison soit complète. Du moment qu'un cancer est reconnu il devrait être guéri, parcequ'il en coûte alors moins et qu'il est plus promptement guéri que lorsqu'on l'a laissé vivre plus longtemps, il n'y a rien à gagner et tout à perdre en retardant. Ce qui paraît être dans l'estomac, au cou, aux paupières ou ailleurs un inoffensif bouton ou encore une verrue ou une ulcère sur les lèvres, peut dans quelques mois devenir un hideux, dégoûtant et terrible foyer de maladies. Si on l'exige, des renseignements seront donnés par les personnes qui ont été guéries depuis plusieurs années et qui sont maintenant pleines de santé et de vie. Toute communication sera promptement répondue. Aucun argent n'est exigé ou demandé, avant une parfaite guérison.

**NOUVELLES MARCHANDISES SECHES A BON MARCHÉ.**

- 1000 verges d'Indienne à 7½d., valant 10½d
- 250 " Marchandises pour Vêtements à 11½d., valant 1s. 4d.
- 500 " Winceys de fantaisie et unie à 8½d., valant 1s. 1½d.
- 200 " Mérino Français à 2s. 10½d., valant 4s.
- 200 " Shirting à 1s. 4½d. valant 1s 10d
- 290 " Shirting à 1s. 10½d, valant 1s 3d
- 300 " Tweeds du Canada à 1s. 4½ d., valant 2s.
- 200 " Tweeds du Canada à 2s. 4½d., valant 3s.

Flanelle tout laine à 1s. 3d. la verge.

Un grand assortiment de Vêtements de de dessous pour Messieurs à 15 par cent au-dessous du prix ordinaire.

— AUSSI —

Uns grande collection d'Albums, depuis 1s. 10½d. et au-dessus

A vendre chez

LÉGER et RINFRET

No. 4 rue St. Jean, Haute-Ville

15 janvier 1867. Québec.

A vendre à l'imprimerie de la Gazette des Campagnes

**JEUX DE CARTES VARIÉES**

Papier à tapisser, etc., etc.

**RUCHES ET ABEILLES.**

Lo soussigné, qui s'est livré depuis un grand nombre d'années à la culture des Abeilles, a fait des expériences complètes sur les diverses méthodes recommandées ainsi que sur toutes les Ruches perfectionnées offertes depuis quelque temps au public.

A la demande de plusieurs amateurs et cultivateurs, il a entrepris de faire manufacter les Ruches que lui semblent les mieux adaptées à notre climat et dont il peut sans hésitation recommander l'usage.

On peut se procurer chez lui sous un court avis les ruches suivantes :

**La Ruche de l'Amateur,**

En Bois et en Paille combinées et Cadres mobiles; la seule qui permette à l'homme instruit de cultiver les abeilles avec système.—Prix : \$5.00.

LA RUCHE DE LA FERMIERE CANADIENNE, de Bois et de Paille combinées de l'invention du soussigné, la seule adaptée à notre climat qui puisse être conduite facilement par la femme du cultivateur.—Prix : \$2.50.

BOITES-A-MIEL qui se vendent sur le marché au même prix que le miel; dessus et dessous en bois, côtés en verre.—La doz. \$6.10.

THOS. VALIQUET, Apiculteur  
Ferme aux abeilles, St. Hilaire

AGENCE A STE. ANNE

DE

**L'ECHO**

DU

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

ET

LA REVUE CANADIENNE

DU

**FOYER CANADIEN**

DU

**FEUILLETON**

ET DE

**L'American Agriculturist**

L'Echo, revue religieuse, scientifique, historique, littéraire et artistique, paraît le 1er et le 15 de chaque mois. L'abonnement est de deux piastres par année, payable une piastre dans le mois de janvier, et l'autre piastre en juillet. Ce journal aura 20 pages au lieu de 16, à l'avenir.

LES personnes qui désirent s'abonner à la Revue Canadienne, ou payer leur abonnement, pourront le faire en s'adressant à Firmin H. Proulx, au Bureau de la Gazette des Campagnes, Ste. Anne de la Pocatière.

Le prix de l'abonnement au Feuilleton est de \$1 par année, avec en outre une prime du portrait de M. F. X. Garneau.

Pour l'abonnement à l'American Agriculturist voir la page d'annonce du 15 de septembre dernier.

**M. BÉLANGER & GARIÉPY**

ONT l'honneur d'annoncer au public, et aux membres du Clergé en particulier, qu'ayant agrandi de beaucoup, leur établissement, ils ont en même temps importé, et reçoivent chaque jour d'Europe quantité d'objets nouveaux dans leur branche de commerce consistant en Services de table en argent—Coutellerie de Rodgers—Ustensils de ménage—Quincaillerie, etc.

Un nouveau choix de Lustres à Gaz, à l'huile de Charbon, particulièrement pour l'usage et l'ornement des Eglises.

Ces Messieurs ayant pris des arrangements exprès avec les principales maisons de commerce d'Angleterre, offrent d'importer à commission toute commande qu'on voudra bien leur confier et cela sous un très-court délai.

Les Cultivateurs trouveront chez eux les ferrures dont ils ont besoin, et tous les instruments nécessaires à leurs travaux.

Québec 9<sup>d</sup>, rue La fabrique, à l'enseigne du Gros Marteau.

**NOUVELLES MARCHANDISES**

VENANT d'être reçus, Drap de Moscou, Drap de Molleton, Drap de Castor, Drap de Pilote, Drap double foulé, Nouvelles Etoffes pour Pailletots, Nouveaux Tissus d'Ecosse, Nouveaux Tissus de manufactures du pays, Vêtements au tricot, Flanelle blanche et de couleur, Flanelle de goût, Chemises de Flanelle.

NOUVELLES Etoffes à Robes pour l'automne et l'hiver, Nouvelles Etoffes pour Mantilles d'automne et d'hiver, Nouvelles garnitures de Robes et de Mantilles, Echarpes et Châles dans les derniers goûts, Châles au tricot.

NOUVEAUX Chapeaux de Feutre pour Messieurs, Casquettes d'automne, Chapeaux Ecosseis, etc.

En vente chez

HAMEL et FRÈRES,

2 nov. 1866. Québec, Rue Sous-le-Fort

**E. BAZARETTI,**

MARCHAND DE TABAC

No. 39, Rue du Pont (Craig), St. Roch,

QUEBEC,

REMERCIÉ les cultivateurs et ses amis de l'encouragement libéral qu'il a reçu d'eux et les informe qu'il vient d'ajouter une Papeterie à son commerce de tabac.

Il aura constamment en mains Tabac en feuille, en poudre, à fumer et en torquette, Cigares, Pipes en bois et en terre, Allumettes, Sacs à tabac, Tabatière, etc., etc. qu'il vendra au plus bas prix.

La papeterie sera toujours bien assortie de Livres de comptes et de notes, Papier à écrire, Enveloppes, Plumes, Encre, Crayons, Porte-monnaie, Porte-Cigares, Chapelets, Croix, Médailles, etc., etc.

Et aussi un grand assortiment de Parfumeries françaises et anglaises.

**SIMON BEDARD  
HORLOGER ET BIJOUTIER**

Québec, No. 27, rue St. Jean  
en dedans des murs

INFORME les cultivateurs qu'il a toujours en mains un assortiment considérable de bijouteries, telles que montres en or de tous genres, montres d'argent, chaînes en or pour Dames et Messieurs, boucles d'oreilles, bagues et jones pour mariage de meilleure qualité, bracelets en or et en jet, boutons de chemise de toutes sortes, épinglettes et boucles d'oreilles en jet, argenterie de toutes sortes, telles que cuillères, fourchettes, plats à pain, plats à biscuits, huilliers, etc., etc.

Aussi : horloges de tous patrons et de tous les goûts, en bronze, imitation de papier maché, fer, acajou, etc. Sacs de voyage, porte-manteaux en maroquin, lunettes d'opéra, et un grand nombre d'objets de fantaisie trop longs à énumérer.

Les montres, horloges et bijouteries seront réparées avec soin et exécutées sous le plus court délai.

Tous articles à être réparés dans cet établissement sont placés dans un coffre à l'épreuve du feu et des voleurs.

On peut aussi se procurer une variété considérable de feux d'artifices de toutes espèces et de tous prix.

15 août 1866.

**J. B. C. HEBERT,**

ET

**J. ANCTEL,**

Notaires et Agents.

ONT transporté leur bureau dans l'ancienne maison occupée par Chs. M. DeFoy, éer, No 15, rue St. Joseph, Haute-Ville, Québec.

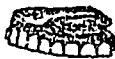
**J. P. GENDRON,**

Marchand-Horloger,

No. 9 Rue St. Jean, Québec,

INFORME le public que les MONTRES et BIJOUX qui lui seront confiés pour être réparés seront mis dans un coffre en fer à l'épreuve du feu.

**LE CONSERVATEUR DES DENTS**



**PHILODONTE**

Odorant du Dr. POURTIER, chirurgien-dentiste. Préparation hygiénique scientifiquement composée pour purifier la bouche, conserver les gencives et les dents. A vendre chez tous les pharmaciens et à l'imprimerie de la Gazette des Campagnes.

2 novembre 1866.

On trouvera, à la Librairie de la Gazette des Campagnes, un assortiment nouveau et très varié d'effets au prix réduit des villes.

**TERRE A VENDRE**

UNE magnifique terre, dans la paroisse de St. ELOI, comté de Témiscouata, contenant quatre arpents de front sur quarante-deux de profondeur, avec maison, étable et grange. Cette terre n'est qu'à 40 arpents de l'Eglise.

Conditions de paiement très-libérales.

S'adresser à M. le Curé du lieu,

J. C. G. GAUDIN, Ptra.

**NOUVEAU STOCK D'AUTOMNE**

CHEZ

**MONTMINY ET BRUNET,**

SAINT-ROCHE, QUEBEC.

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs pratiques et au public, que leur assortiment de MARCHANDISES SECHES D'AUTOMNE et D'HIVER est maintenant très-complet et que les acheteurs y trouveront comme par le passé un choix magnifique et varié d'effets de goût et d'utilité achetés avec le plus grand soin sur les meilleurs marchés d'Europe, et qu'ils sont prêts à l'offrir, vu la grande rareté de l'argent, à des prix fort au-dessous des cours ordinaires afin d'en assurer promptement la vente.

Les personnes qui désirent réellement économiser feront bien de visiter leur établissement avant de se décider à aller ailleurs.

Quelques-uns de ces effets consistent en Winey pour robes de toutes les couleurs uni et rayé, Winey broché, Mohoiré, Etoffe crépée, Etoffes à manteaux et Manteaux tout faits et fait à ordre, genre tout nouveau Velours pour manteaux et pour chapeaux, Chapeaux en feutre et en velours, Plumes, Rubans, Fleurs françaises, Gants d'Alexandre, Métriro-français de toutes couleurs, Couleurs noirs et de couleurs, Crêpe de qualité supérieure, Draps noirs superfins, Casimirs noirs et de couleurs, Tweeds canadiens aussi bas prix que 3s 9d la verge, Indiennes, Cotons, Shirting, Coton jaune, Coton filé, etc., etc.

Aussi un grand lot de Couvertes de laine et de Couvre-pieds frappés offerts à Grande réduction.

MONTMINY et BRUNET,

Saint-Roch, Québec.

15 novembre 1866.

**N. GAUTHIER,  
NOTAIRE,**

TIENT son Bureau à MONTMAGNY, près de l'Eglise.

14 avril 1866.

**ROYAL VICTORIA HOTEL,**

**HUBERT PICHÉ,**

PROPRIÉTAIRE.

**SOREL, C. E.**

**CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC**  
**DÉPART ET ARRIVÉE DES CHARS**

*De la Pointe à la Rivière-du-Loup.*

| STATIONS.               | Aller.     | Retour.    |
|-------------------------|------------|------------|
| POINTE LEVI             | 10 00 A.M. | 3-55 P.M.  |
| Hadlow                  | 10-10      | 3-45       |
| Chaudière Junction      | 10-30      | 3-22       |
| St Jean Chrysostôme     | 10-43      | 3-07       |
| St Henri                | 11-00      | 2-50       |
| St Charles              | 11-26      | 2-25       |
| St Michel               | 11-45      | 1-50       |
| St Valier               | 11-58      | 1-37       |
| St François ou Berthier | 12-15 P.M. | 1-18       |
| St Pierre               | 12-30      | 1-05       |
| ST THOMAS               | 12-48      | 12-48      |
| Cap St Ignace           | 1-10       | 12-08      |
| L'Anse à Gile           | 1-20       | 11-58 A.M. |
| L'ISLET                 | 1-33       | 11-46      |
|                         | 1-50       | 11-31      |
| Trois Saumons           | 2-03       | 11 21      |
| St Jean Port Joli       | 2-20       | 11-04      |
| Elgin Road              | 2-32       | 10-51      |
| St Roch                 | 2-46       | 10-38      |
| STE ANNE                | 3-09       | 10-15      |
| Rivière Ouelle          | 3-29       | 9-56       |
| St Denis                | 3-46       | 9-39       |
| ST PASCAL               | 4-03       | 9-22       |
| Ste Hélène              | 4-23       | 9-02       |
| St André                | 4-33       | 8-52       |
| St Alexandre            | 4-43       | 8-39       |
| Chemin du Lac           | 5-03       | 8-19       |
| RIVIERE-DU-LOUP         | 5-23       | 8-00       |

C. J. BRYDGES,  
 Directeur-Gérant

A. S. MACBEAN,  
 Surintendant local.

ANDREW BRIDGEMAN,  
 Fleuriste et Pépiniériste,  
 878 BROADWAY  
 NEW-YORK.

Serre et Pépinière à Astoria, L. I.

GABRIEL MARC,  
 Pépiniériste et Fleuriste,  
 ASTORIA, NEW-YORK.

A constamment en mains, Arbres fruitiers, Roses, Vignes, etc.

**PÉPINIÈRE A SYRACUSE**

W. BROWN SMITH,  
 PROPRIÉTAIRE,  
 SYRACUSE, NEW-YORK.

MANUEL  
 SUR

L'ÉDUCATION DES PORCS.

UN traité complet sur la manière d'élever, de nourrir les porcs, ainsi que des remèdes à employer pour leurs différentes maladies, sera envoyé franc de port, à tous ceux qui feront parvenir 25 cents au sousigné

N. P. BOYER & Co.  
 Gum tree, Chester Co., Pa.

P. & E. TRANSON  
 PÉPINIERISTES  
 Orléans (France).

INFORMENT leurs amis et les cultivateurs en général que leur catalogue de graines pour 1866-67 vient d'être imprimé, et on peut se le procurer en s'adressant aux

MM. KNAUTH, NACHOD & KUHNE  
 51, Broad Street, New-York.

Ce catalogue contient une spécialité d'arbres fruitiers très-rares. Sujets de premier choix; certitude d'avoir les variétés désignées et les prix très-modérés. La plus grande attention est apportée quant à l'emballage.

Les variétés de graines et de plantes locales et étrangères y sont en grand nombre, et très-recommandables.

**AU COMMERCE.**

Le sousigné désire attirer l'attention des PÉPINIERISTES et MARCHANDS DE GRAINES, sur son nouvel assortiment de VIGNES ET PLANTS qui est le plus considérable qu'il ait pu offrir au public jusqu'à ce jour.

Ceux qui désirent faire des commandes feront bien de s'adresser immédiatement au sousigné, afin de ne pas éprouver aucun retard pour le printemps prochain.

J. KNOX,  
 Décembre Boîte 155, Pittsburg, Po.

**A VENDRE**

A la Grande-Baie, Saguenay

PLUSIEURS terres en parfait état de culture, à quelques arpents de l'Église de St. Alexis, d'un moulin à scies, à farine, à carder, et d'une tannerie, savoir :

- La ferme du Baracheis.... 1300 arpents
- La ferme du Moulin..... 450 "
- La ferme du Village..... 450 "
- La ferme du Portage..... 200 "

Condition de la vente.

Tout comptant ou au moins les deux tiers comptant. Le reste à crédit avec intérêt.

Pour plus amples informations, s'adresser à M. ROBERT BLAIN, à la Grande-Baie, Saguenay, ou à l'Hon. D. E PRICE, Québec.

Chicoutimi, 20 novembre, 1866.

**TREFFLE ALASKA**

Le sousigné offre en vente chez lui, de la graine de ce trèfle si avantageux pour les agriculteurs canadiens et que ceux qui en ont déjà essayé la culture préfèrent incontinent à toutes les autres espèces. Il fournit une récolte plus abondante que le trèfle rouge, résiste parfaitement à notre climat et plaît davantage aux animaux.

Pour les propriétaires d'abeilles il est surtout d'une importance qui se comprend facilement; il fournit en abondance aux abeilles des matériaux propres à la production d'un miel plus savoureux et plus pur même que le trèfle blanc.

Prix, la livre 40 centins.

THOS. VALIQUET, Apiculteur,  
 Ferme aux abeilles, St. Hilaire

**A VENDRE,**

A TROIS-PISTOLES, près de l'Église un Moulin à farine, à carder, à fouler, à teindre et à presser, en bon ordre et à bon marché. Conditions faciles.

S'adresser sur les lieux à  
 HUBERT TURCOTTE  
 1er février 1867. Propriétaire.

**FERME**

ET  
**TERRAINS EN VILLE**  
**A VENDRE.**

Les propriétés suivantes sont offertes à VENTES PRIVÉES et à des conditions très-favorables pour l'acheteur.

La moitié du lot 23 dans la troisième concession de Gloucester, contenant 120 acres de terre don 40 acres défrichées, avec bonne Grange, clôtures et autres améliorations.

Le lot numéro 30, côté sud de la Rue St. Patrice, dans la cité d'Ottawa, avec une maison contenant quatre logements.

Le lot numéro 18, au sud de la Rue Boteler.

Adressez-vous au Bureau de  
 LEE et GEMMELL,  
 Palais de Justice, Ottawa.  
 Ottawa, 10 Janvier 1867.

**A VENDRE.**

LE LOT No. 26 du Sème rang d'Acton, de 100 acres de terre tout boisée de toutes sortes de bois, sans bâtisses.

S'adresser à ce Bureau ou à  
 JOSEPH DUBREUIL.  
 Ste. Rosalie, 7 décembre 1866.

Que ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, annoncent dans la  
**GAZETTE DES CAMPAGNES.**